

Songez plutôt qu'il nous manque un signe pour exprimer le son simple *ché*, articulation douce, qui revient si souvent dans notre langue, et qui est incontestablement une de nos consonnes, quoiqu'elle ne soit pas une de nos lettres. Le Chaldéen et ses dialectes ont le *chin* qui est la même chose.

En considérant les autres voyelles, et rapprochant celles qui ont quelque conformité, j'en trouve plusieurs qui, prises deux à deux, ne diffèrent dans l'articulation que du plus au moins de rudesse. La disposition de l'organe restant presque la même, un souffle un peu plus fort, ou plus foible, une action plus ou moins énergique de la langue ou des lèvres produit l'une ou l'autre des deux consonnes.

B, fortement appuyé, donne P.

D, donne T.

J (ou G doux) donne *ché*.

G, (prononcé *gué*) donne *k* (*ke*).

V, donne F (*fé*).

Z, (ou S doux) donne S dur (*sé*).

On a de la sorte une colonne de six consonnes douces, qui répondent à un pareil nombre de consonnes analogues dures, ou appuyées. Il suffiroit donc de conserver les six lettres qui expriment les premières en les marquant d'un *esprit rude*, quand elles devroient exprimer les *appuyées*. La consonne simple seroit douce; munie